

VENERIE

100
CENTENAIRE
de la SOCIÉTÉ DE
VENERIE

1907

2007

dent, le comte Henri d'Andigné, secrétaire général, et le duc de Noailles, commissaire.

En 1926 seront élus vice-présidents : le duc d'Estissac et le comte de Brigode, maître d'équipage à Saint-Gobain.

Un an plus tard, le comte Henri d'Andigné remplace le duc d'Estissac, tandis que le comte Geoffroy d'Andigné et le comte de Brigode demeurent vice-présidents. A cette époque le Prince Murat, accablé par de multiples tâches, souhaita démissionner.

Le siège de la Société était, depuis 1919, au Cercle des Veneurs, sur les Champs Elysées, tandis que le secrétariat était toujours rue de Clichy.

C'est en 1929 que le Prince Murat démissionna de la présidence, alors que la vènerie française était à son étiage en nombre, si ce n'est en qualité.

Le Prince Murat sut adapter la Société de Vènerie aux exigences nouvelles et c'est grâce à lui qu'elle figura dans l'Entre deux guerres au Comité national et international de la chasse, à la Commission permanente de la chasse à côté des trois autres grandes sociétés cynégétiques : le Saint-Hubert, la Centrale des Chasseurs et l'Association des Louvetiers.

Ayant dû recommencer comme aux origines de l'équipage, ce n'est qu'en 1920 que le Prince Murat attaque à nouveau des cerfs en Chantilly. cinq ans plus tard, il démonte le Rallye Chambly.

En 1932, regretté de tous, il décède à l'âge de 75 ans.

*R. de Martimprey :

La vènerie contemporaine anecdotique

Le comte

Henri d'Andigné

Président : 1929-1938



Le rapport : Henri d'Andigné, au centre en compagnie de la duchesse d'Uzès

Henri d'Andigné est l'un des seuls présidents de la Société de Vènerie qui consacra inlassablement toute sa vie à la chasse et à la vènerie. Entré avant la 1^{ère} guerre dans le Comité de la Société de Vènerie, élu Secrétaire Général vers l'âge de 34 ans, il le demeura jusqu'en 1927, lorsqu'il en fut élu vice-président. Deux ans après en 1929, il accédait à la présidence. Il était assisté de 3 vice-présidents : le comte Geoffroy d'Andigné, élu depuis 1907, le comte de Brigode et le duc d'Estissac.

Il avait auparavant assisté au déclin de la vènerie depuis 1914 : chute du nombre d'équipages, des territoires, hommes, chiens, etc...

Cela ne l'empêcha pas de faire de la vènerie un sacerdoce souvent au gram dam de sa famille. S'étant fait un jour conter par H. Doyen l'anecdote d'un veneur local qui était l'auteur du mariage de son voisin et ami, il refusa de se rendre à ce mariage parce que la date prise par la famille était un jour de laisser-courre, le comte Henri d'Andigné répondit avec fanatisme et conviction "Ce veneur a eu tout-à-fait raison. Je pense tout-à-fait comme lui !"

Notre président avait tout de même épousé Mlle Clotilde d'Evry dès 1903 à l'âge de 24 ans, dont il eut un fils Guy. Les d'Evry habitaient leur propriété de Nampcel (Oise) et chassaient avec le marquis de l'Aigle.

Portrait de famille
suite...

Maire de sa commune de Maigné (Sarthe) sur laquelle se trouvait son château de Resteau, il fut aussi conseiller général jusqu'à sa mort. Il était de plus président de la Fédération de chasse de la Sarthe et Président de la Société canine Maine-Anjou-Touraine.

Son parcours cynégétique reste impressionnant. Aucun veneur ne créa autant d'équipages qu'il n'en démonta.

Formé dans le sérail des veneurs de chevreuil du Centre-Ouest, il hérita de l'équipage familial formé de chiens Chambray en 1901, équipage que son grand-père avait monté en 1862, alors même qu'il existait déjà des chiens à Resteau dès la seconde Restauration. Le nom de l'équipage est Rallye Sapinette. Deux ans après, il rachète l'ancien

équipage de Longueplaine en Touraine qui avait été démonté à la mort de M. Blot : ce sont 45 chiens du Haut-Poitou qui sont servis par M. Pinault, puis par La Bourdaine et F. Challier, dit Pied Léger. Ils sont mis dans la voie du chevreuil, prenant 35 à 50 chevreuils par saison, chassant aussi quelques cerfs et daims, aux environs du Mans, à Courcelles, Resteau, Vallon, Saint-Jean-aux-Bois, ainsi qu'en forêt de Bercé où ils découpent avec l'équipage du Baron de Layre. La tenue du Rallye Sapinette est rouge garance, à parement et gilet bleu de roi, avec galons et bottes de vènerie. Le bouton comporte une tête de brocard, avec banderolle et nom. Ces chiens du Haut-Poitou avaient remporté de nombreux prix aux expositions du Mans, de Poitiers, d'Angers et le Championnat de Paris en 1908.

En 1907, il commença des croisements de chiennes Levesque avec des Fox-Hounds du marquis de Juigné, puis il adopta le sang de Saintonge pur, à partir de 1910.

En 1910, nouveau changement : gardant ses meilleurs chiens, le comte Henri s'associe au baron de Layre pour ne chasser que le chevreuil en Bercé. Ce devint le Rallye Bercé.

Au printemps de 1911, il racheta, avec le baron de Layre, l'équipage de cerf de la baronne Roger (en Berry) pour chasser le cerf à saison entière, toujours sous le nom de Rallye Bercé en Bercé (Sarthe), Beaumont les Autels (Eure et Loir) et dans le massif de Vierzon-Vouzeron (Cher). Les deux maîtres sélectionnèrent les 90 plus beaux et


PÉRINET,
un Nom accessible à tous
avec une gamme de trompes
pour tous les niveaux et
tous les budgets, son école
et l'organisation d'événements.

3 rue Rousselet - 75007 PARIS
 Tél. : 01 47 34 48 29 - Email : y.bureau@perinet.fr

meilleurs chiens dans une vente chez Chéri, mais la baronne Roger restait associée. Le service du Rallye Bercé était fait par 4 hommes à cheval et un valet de chiens à pied et les écuries abritaient 25 chevaux.

Les chenils restèrent à Beaumont les Autels et à Resteau, puis furent implantés à Vouzeron à partir de 1911.

Autour de Vouzeron, les parcours des animaux étaient splendides mais très durs dans cette partie de Sologne, et le Rallye Bercé prenait régulièrement dans toutes ses forêts 40 cerfs par saison. La tenue était rouge, avec parements, col, gilet et culotte vert foncé, sur le bouton figurait un chevreuil traversant une trompe, avec banderole "Rallye Bercé".

La Grande guerre vint dissoudre, en 1914, cette association qui aurait dû ne l'être qu'en 1917. Le baron de Layre ramena les chiens à son chenil de Beaumont les Autels, et durant toutes les hostilités, il parvint exceptionnellement à les nourrir. En 1918, il en restait 48. Mais le comte Henri d'Andigné ne reprit pas les chiens chez lui.

A partir de 1919, le comte Henri chassa dans l'équipage du marquis de Juigné, en tant qu'associé, pendant 6 ans, et porte la tenue Juigné bleue à parements rouges avec le bouton "Anjou" de l'ancien Equipage du Lude. Il lui élève aussi quelques chiens à Resteau. Cet équipage Juigné chasse le chevreuil et quelques cerfs en Bercé, Le Lude, Vibraye, Château La Vallière, Luyne et en Sologne. Mais il est démonté en 1924. Henri d'Andigné ne peut demeurer sans chasser.

Nostalgique des grands espaces du Centre, il y retourne en 1926 pour remonter sous le nom d' "Anjou-Sologne" en association avec le baron Roger, MM. Charles Pillivuyt, Georges et Paul Willekens un équi-

page de 80 Anglo-Poitevins et Anglo-Saintongeais qui chasseront le cerf (et quelques sangliers en avril) ; il en maintient l'élevage à Resteau, alors que le chenil est à Vouzeron (Cher). Peu après, il achète la meute de M. Delaunay, de Chédigny près de Loches, qui démonte et cède tout, y compris son piqueur, le célèbre Brousseau, dit La Verdure. Ce dernier sera aidé à Vouzeron par La Brisée, second, Vol au Vent et La Jeunesse, valets de chiens à pied.

Le territoire est vaste : forêts de Vierzon-Vouzeron, Yvoy, Saint Palais, la Thiau, Allogny, La Grand'Garenne (qui vient du vicomte de Montsaulnin), Sens-Beaujeu... où l'équipage prend 40 à 45 animaux par saison.

La tenue est celle de l'ancien Rallye Sapinette : rouge garance à parements et gilet bleu de roi, avec galons et bottes de vènerie.

Dans cet équipage "Anjou-Sologne" de nouveaux associés sont introduits l'année suivante, en 1927 : M. Jean Dehesdin, les barons H. et C. d'Almont, car MM. Willekens repartent dans la Sarthe monter leur équipage de chevreuil.

La même année, Henri d'Andigné est élu vice-président de la Société de Vènerie, avec le comte Geoffroy d'Andigné et le comte de Brigode qui l'étaient déjà.

A la fin de la saison 1928-29, il est élu en mai 1929 Président de la Société de Vènerie, à l'âge de 50 ans, mais ses activités de veneur ne sont pas terminées pour autant.

En juillet 1930, l'association Anjou-Sologne est dissoute et Henri d'Andigné reprend ses chiens, notamment son élevage d'Anglo-Poitevins, pour coupler à nouveau à l'automne 1930 avec le baron de Layre en forêt d'Ecouves et à Chambord. Il conserve sa tenue et

son bouton, tandis que le baron de Layre fait de même avec son équipage Rallye Ecouves.

Dès 1932, Henri d'Andigné change d'orientation, en reformant une excellente meute de 25 chiens avec laquelle il chasse toute la saison avec le baron de Champchevrier. Mais, l'année suivante, il peut désormais se consacrer entièrement aux associations de soutien cynégétique, car il vend ses chiens à M. Henri Doyen, gendre de M. G. Blot, dont les chiens avaient lancé la carrière de veneur d'Henri d'Andigné au début du siècle. M. Henri Doyen reforme donc l'Equipage de Longueplaine.

Le comte Henri d'Andigné s'était ainsi révélé un remarquable éleveur de chiens et avait fait de son chenil de Resteau la meilleure école pour les veneurs-éleveurs. A la Société de Vènerie, il mit d'ailleurs de l'ordre dans les races dites "bâtards" (Anglo-poitevins, anglo-saintongeais, etc...) afin d'instituer la race des Anglo-français... avec trois sous-divisions.

Toujours président de la Société de Vènerie, il fit élire vice-président le marquis de Noailles, maître du Rallye Vallière en 1931 et, après le décès de ce dernier et le décès du comte G. d'Andigné en 1932, le baron J. de Champchevrier (Touraine) et M. Bernard de La Motte Saint Pierre, ces deux vice-présidents le demeurant jusqu'en 1953.

C'est en 1935 que le comte Henri d'Andigné réunit tout rue de Clichy. Nul n'oublie le déplacement des équipages français à l'Exposition de Berlin-Grünewald en 1937, à laquelle avait oeuvré M. H. Doyen

Le comte Henri d'Andigné démissionnera de la présidence de la Société de Vènerie en 1938 en remettant le fouet au duc de Noailles et décèdera au début de la guerre, en 1941, à 62 ans.

